

---

## Introduction

---

Le thème qui a été retenu pour ce 4<sup>e</sup> colloque d'orthophonie / logopédie concerne les relations entre les modalités langagières orale et écrite, relations qui préoccupent de nombreux spécialistes, chercheurs et cliniciens, intéressés par la communication. En effet, il est légitime de se demander quel est le lien qui unit ces modalités, quel que soit le point de vue selon lequel on se place: le fait que la modalité orale apparaisse, en général, avant la modalité écrite laisse supposer une dépendance de la seconde par rapport à la première. Toutefois, dans le domaine de l'apprentissage de l'écrit, des études ont montré combien la maîtrise de l'une influence l'autre et réciproquement. Par ailleurs, de nombreux exemples issus de la pathologie indiquent qu'il existe une relative indépendance entre ces deux modalités.

Selon une formule qui a donné pleine satisfaction lors des précédents colloques, sont intervenus à la fois des chercheurs et des professionnels travaillant avec des enfants ou des adultes, tous intéressés par un travail interdisciplinaire. Chaque demi-journée a débuté par une conférence plénière, suivie d'ateliers, au cours desquels les relations entre les discours oraux et les discours écrits ont été abordées selon divers points de vue: logopédique / orthophonique, linguistique, sociolinguistique, didactique, psycholinguistique, psychologique, neuropsychologique et pédo-psychiatrique.

La publication des actes comprend treize des vingt contributions de ces journées, certains orateurs ayant dû malheureusement renoncer à cette participation. L'ordre de présentation des articles ne reflète pas le déroulement du colloque, car il nous a semblé préférable de les regrouper par thème.

Dans le domaine de la linguistique, la conférence plénière de Françoise GADET, maître de conférence à l'Université de Paris X, Nanterre, a montré que les différences entre oral et écrit, habituellement mises en évidence par les linguistes, sont fragilisées par l'évolution des modalités d'échange de notre époque. Après avoir énuméré différents facteurs de modifications de la relation, elle envisage leurs conséquences en prenant appui sur des exemples en phonologie et en syntaxe.

Deux ateliers en didactique des langues ont analysé des situations scolaires. D'une part, Jean-François de PIETRO et Martine WIRTHNER,

chercheurs à l'IRDP de Neuchâtel, ont enquêté auprès d'enseignants de l'école primaire pour mettre en évidence leurs représentations à propos du rôle de l'oral, comparées aux pratiques effectives observées dans quelques classes de Suisse romande. D'autre part, Joaquim DOLZ, Janine DUFOUR, Sylvie HALLER et Bernard SCHNEUWLY, chercheurs et enseignants de l'Université (FPSE) et du Service du français de l'enseignement primaire de Genève, analysent les capacités d'élèves de 4e primaire en lecture expressive de contes, leurs principales difficultés ainsi que les améliorations obtenues suite à une séquence didactique.

En psychologie, l'atelier d'Alain BROSSARD, docteur en psychologie et responsable des stages d'orthophonie à l'Université de Neuchâtel, a porté sur l'analyse des relations entre les discours oraux et écrits du point de vue de l'utilisation des regards. Il montre que les regards interviennent dans l'usage des deux modalités, tout en mettant en évidence les différences liées à chacune de ces modalités.

Dans le domaine de l'illettrisme, la conférence plénière de Philippe MEIRIEU, professeur à l'Université Lumière-Lyon 2, nous livre les réflexions d'homme de terrain qui affirme "qu'il n'y a pas de 'pédagogie de la parole' sans une 'éthique de l'éducation'". Au moyen d'exemples concrets, il démontre que les "techniques" utilisées par les pédagogues pour favoriser l'accès au langage doivent s'articuler avec une "technique" de l'apprentissage (ou "pédagogie différenciée") qui permette de créer les conditions propices à l'accès au récit.

L'illettrisme concerne également les orthophonistes / logopédistes. C'est pourquoi nous avons fait appel à Dominique MORCLETTE, qui est responsable du dossier "illettrisme" à la Fédération Nationale des Orthophonistes de France. Dans sa conférence plénière, elle nous a fait part de son expérience auprès d'adultes illettrés dont elle a étudié les performances linguistiques au moyen d'une batterie de tests qu'elle a élaborés. Ceux-ci lui ont permis de mettre en évidence divers profils de sujets, révélant ainsi la très grande hétérogénéité de cette population. Ces travaux devraient permettre également de mettre en place peu à peu des stratégies de prévention de ce phénomène hélas bien trop fréquent.

Deux ateliers ont également été consacrés à ce thème. Le premier, dans la ligne directe des travaux de D. Morclette, était animé par Frédérique BRIN, orthophoniste, responsable de l'Atelier de Formation de Base, à Saint-Didier (France), pour la lutte contre l'illettrisme. Elle a analysé les aspects syntaxiques d'un récit produit, sur la base d'une séquence de

photos, par des adultes illettrés. Cette première analyse synchronique est ensuite étayée par une analyse diachronique permettant de suivre l'évolution des sujets en formation et de mettre également en relation leurs performances à l'oral et à l'écrit. Par ailleurs, elle compare leurs performances à celles d'enfants de 9 à 11 ans. Le second atelier, présenté par J.-M. Odéric DELEFOSSE, professeur à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, traite des séquences d'échanges tutoriels entre un formateur et un apprenant illettré. S'appuyant sur des modèles de la pragmatique linguistique, l'analyse de ces échanges, dans le cadre d'une démarche originale de passage à la lecture et à la production d'écrit, permet notamment de mettre en évidence le rôle des actes de langage, de dégager les caractéristiques des interactions verbales et leur degré de réussite en fonction du "style" du formateur.

La question des relations entre l'oral et l'écrit se pose aussi du point de vue des capacités métalinguistiques: quel est leur rôle dans l'apprentissage de la lecture ? Un certain nombre de travaux en psycholinguistique tentent d'apporter des éléments de réponse. Deux interventions ont porté sur ce thème. D'une part, dans sa conférence plénière, Jean-Emile GOMBERT, professeur de psychologie à l'Université de Dijon, auquel se sont associées Clara MARTINOT et Isabelle NOCUS, a proposé une synthèse importante montrant comment l'apprenti-lecteur utilise ses connaissances antérieures, notamment phonologiques, mais aussi lexicales et syntaxiques, dans le traitement de l'information écrite. Son propos a concerné pour une bonne part la reconnaissance des mots, mais aussi la compréhension d'unités plus importantes. D'autre part, l'atelier de Geneviève DE WECK, professeur en orthophonie / logopédie aux Universités de Genève et Neuchâtel, et de Nathalie NIEDERBERGER, assistante en logopédie à l'Université de Genève, a été consacré à l'analyse des représentations sur les pratiques sociales de l'écrit élaborées par deux groupes d'enfants de 8-9 ans, les uns ayant appris à lire sans difficulté, les autres étant des lecteurs faibles, voire des non-lecteurs. Les différences observées entre les deux types d'enfants concernent notamment la capacité à construire des représentations relativement précises de diverses situations d'interaction nécessitant l'écrit.

Enfin, trois ateliers étaient plus directement centrés sur le domaine des interventions thérapeutiques chez des enfants ayant, pour diverses raisons, des difficultés d'accès au langage écrit. Ainsi, Françoise CORNAZ, logopédiste au Service Médico-Pédagogique de Genève, anime depuis dix

ans un atelier d'écriture dans lequel elle propose à des pré-adolescents de leur servir de "metteur en page" pour leurs productions orales, afin de les amener peu à peu à se réconcilier avec un code qui leur paraît inaccessible. Cette présentation est l'occasion de susciter une réflexion sur ce type d'approche thérapeutique et sur les divers genres de textes produits. Tout autre est l'approche de Francine ROSENBAUM, orthophoniste au Centre d'Orthophonie de Neuchâtel, et de Stéphanie EVARD, stagiaire orthophoniste, pour tenter de permettre à un enfant migrant d'accéder au langage écrit. Grâce à une prise en charge conjugant approche ethnopsychologique et psycholinguistique, les auteurs nous montrent comment le déblocage de l'apprentissage de la lecture a pu se réaliser en parallèle avec un déblocage de certains problèmes liés à la situation familiale. Par ailleurs, les actes thérapeutiques nécessitent parfois une approche pluridisciplinaire, comme on peut, par exemple, la rencontrer au Centre Pédagogique et Thérapeutique de Dombresson. Jean-Marie VILLAT, directeur de la Fondation Borel, Raymond TRAUBE, pédopsychiatre consultant, Danièle GABUS, orthophoniste, Caroline BERTOLDO, licenciée ès lettres et graphologue et Nicole KRÄENBÜHL, psychologue, font part de leur pratique au moyen d'une expérience particulière: suite à des conduites violentes, des jeunes adolescents présentant d'importantes difficultés de comportement doivent produire, en guise de sanction, une réflexion écrite sur leurs agissements. Ultérieurement, une réflexion orale leur est également demandée. Au travers des points de vue des différents intervenants, ces productions sont analysées et les contenus de quelques cas particuliers sont comparés dans les deux modalités écrite et orale afin d'en tirer un certain nombre de réflexions quant à l'impact thérapeutique d'une telle démarche.

Ainsi, les articles rassemblés dans ce numéro devraient permettre aux participants de prolonger les réflexions qui ont pu émerger lors du colloque, et aux fidèles lecteurs des *TRANEL* de prendre connaissance d'une grande partie du contenu de ces journées fructueuses. Nous tenons toutefois à rappeler que les textes présentés dans ce numéro sont placés sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

Par ailleurs, comme nous l'annoncions en début d'introduction, certains intervenants ont renoncé à publier leur texte dans ce numéro. Nous aimerions toutefois signaler leurs contributions pour donner un panorama complet de ce colloque. Il s'agit de: Anne BELLMANN, neuropsychologue au CHUV à Lausanne ("Dissociation entre les productions orales et

écrites d'une patiente athymhormique"), Françoise COLOMBO-THUILLARD, neuropsychologue et logopédiste au CHUV à Lausanne, Mary OVERTON VENET, logopédiste au HUG et chargée d'enseignement à l'Université de Genève, et Claire BINDSCHAEDLER, neuropsychologue au CHUV à Lausanne ("Fréquences orales, fréquences écrites: des questions de méthodologie aux observations cliniques"), George HOFFLIN, logopédiste et collaborateur à l'Université de Genève, et Annie CHERPILLOT, enseignante à Prilly ("Métalangage et émergence morphographique dans des productions d'élèves présentant un illettrisme de type social"), Marinette MATTHEY, linguiste à l'Université de Neuchâtel ("Que nous enseigne l'analyse d'erreurs à l'écrit?"), Mary OVERTON VENET, logopédiste au HUG et chargée d'enseignement à l'Université de Genève ("L.A.R.S.P.: un outil pour caractériser la morphosyntaxe à l'oral et à l'écrit chez un patient aphasique"), et Claire RAGNO PAQUIER, logopédiste au HUG de Genève ("Discours oral / écrit chez les sujets âgés déments: étude de cas").

Enfin, nous ne saurions terminer cette introduction sans remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et au bon déroulement de ces journées. Nous pensons en particulier aux modérateurs des ateliers, dont la précieuse contribution n'apparaît pas directement dans ces Actes, à Myriam Niederhauser et Sandra Galli, qui se sont chargées avec beaucoup d'efficacité de l'organisation pratique, ainsi qu'à Esther Py qui a largement contribué à la publication de ce numéro. Que toutes ces personnes trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Geneviève de Weck

Jocelyne Buttet Sovilla